

<http://pierre-alainmillet.fr/Arundhati-Roy-Aucune-propagande-sur-Terre-ne-peut-cacher-la>



Arundhati Roy : « Aucune propagande sur Terre ne peut cacher la blessure qu'est la Palestine »



- Lectures à € -

Date de mise en ligne : samedi 19 octobre 2024

Copyright © Blog Vénissien de Pierre-Alain Millet - Tous droits réservés

Le discours de l'écrivaine et militante Arundhati Roy recevant le prix PEN Pinter 2024 est tellement fort que je vous invite à le découvrir. Le prix PEN Pinter a été créé à la mémoire du dramaturge Harold Pinter. Peu de temps après avoir été nommée pour le prix, Roy a annoncé que sa part de l'argent du prix serait reversée au Fonds de secours pour les enfants palestiniens. Elle a nommé l'écrivain et militant britannico-égyptien Alaa Abd El-Fattah écrivain de courage, avec qui elle partagerait son prix.

Voici quelques extraits de la transcription de son discours d'acceptation du prix, prononcé dans la soirée du 10 octobre 2024 à la British Library de Londres, en Angleterre.

(â€!)

Qu'est-ce qui peut justifier ce qu'Israël fait ?

La réponse, selon Israël et ses alliés, ainsi que les médias occidentaux, est l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre de l'année dernière. Le meurtre de civils israéliens et la prise d'otages israéliens. Selon eux, l'histoire n'a commencé qu'il y a un an.

C'est donc la partie de mon discours où l'on s'attend à ce que je fasse des tergiversations pour me protéger, protéger ma « neutralité », ma position intellectuelle. C'est le moment où je suis censée tomber dans l'équivalence morale et condamner le Hamas, les autres groupes militants à Gaza et leur allié, le Hezbollah, au Liban, pour avoir tué des civils et pris des gens en otage. Et de condamner le peuple de Gaza qui a célébré l'attaque du Hamas. Une fois que c'est fait, tout devient facile, n'est-ce pas ? Ah bien. Tout le monde est terrible, que peut-on faire ? Allons plutôt faire du shopping.

Je refuse de jouer le jeu de la condamnation. Permettez-moi d'être claire. Je ne dis pas aux opprimés comment résister à leur oppression ni qui devraient être leurs alliés.

Lorsque le président américain Joe Biden a rencontré le Premier ministre Benjamin Netanyahu et le cabinet de guerre israélien lors d'une visite en Israël en octobre 2023, il a déclaré : « Je ne crois pas qu'il faille être juif pour être sioniste, et je suis sioniste. »

Contrairement au président Joe Biden, qui se dit sioniste non-juif et qui finance et arme sans faille Israël alors qu'il commet ses crimes de guerre, je ne vais pas me déclarer ou me définir d'une manière plus étroite que mon écriture. Je suis ce que j'écris.

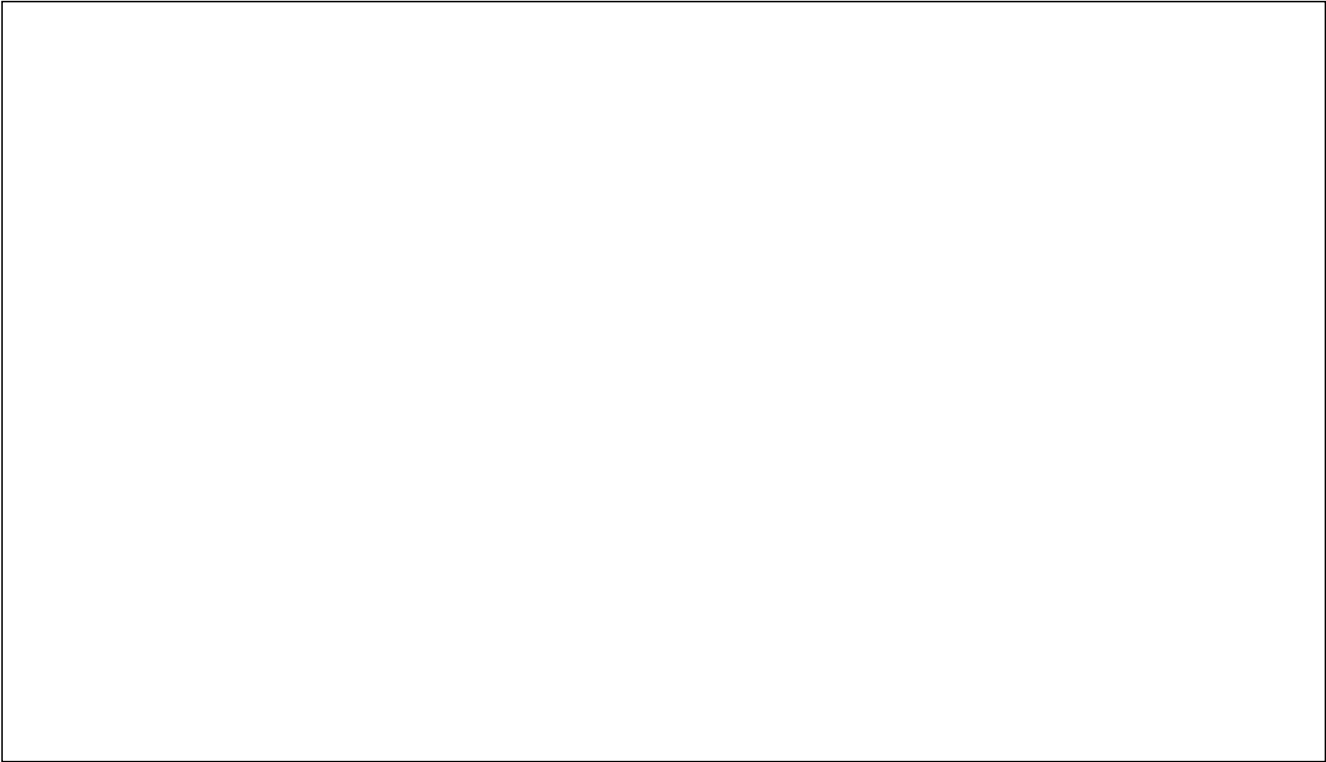
Je suis parfaitement consciente qu'étant l'écrivaine que je suis, la non-musulmane que je suis et la femme que je suis, il me serait très difficile, peut-être impossible, de survivre très longtemps sous le régime du Hamas, du Hezbollah ou du régime iranien. Mais là n'est pas la question ici. Le but est de nous renseigner sur l'histoire et les circonstances dans lesquelles ils ont vu le jour. Le fait est qu'en ce moment, ils se battent contre un génocide en cours. Il s'agit de se demander si une force de combat libérale et laïque peut se mesurer à une machine de guerre génocidaire. Parce que, quand toutes les puissances du monde sont contre eux, vers qui doivent-ils se tourner sinon Dieu ? Je suis consciente que le Hezbollah et le régime iranien ont des détracteurs virulents dans leur propre pays, certains qui languissent également en prison ou ont connu des effets bien pires. Je suis consciente que certains de leurs actes – le meurtre de civils et la prise d'otages le 7 octobre par le Hamas – constituent des crimes de guerre. Cependant, il ne peut y avoir d'équivalence entre cela et ce qu'Israël et les États-Unis font à Gaza, en Cisjordanie et maintenant au Liban. La racine de toutes ces violences, y compris la violence du 7 octobre, est l'occupation par Israël de la terre palestinienne et son assujettissement du peuple palestinien. L'histoire n'a pas commencé le 7 octobre 2023.

Je vous le demande, qui d'entre nous assis dans cette salle se soumettrait volontiers à l'indignité à laquelle les Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie sont soumis depuis des décennies ? Quels moyens pacifiques le peuple palestinien n'a-t-il pas essayés ? Quel compromis n'ont-ils pas accepté, si ce n'est celui qui les oblige à ramper sur leurs genoux et à manger de la terre ?

Israël ne mène pas une guerre d'autodéfense. Il mène une guerre d'agression. Une guerre pour occuper plus de territoire, pour renforcer son appareil d'apartheid et resserrer son contrôle sur le peuple palestinien et la région.

Un peu avant dans son discours, elle évoquait un exemple précédent de l'horreur atlantiste..

(â€¦)



Lorsque Ruth Borthwick, présidente du PEN anglais et du panel Pinter, m'a écrit pour la première fois au sujet de cet honneur, elle a dit que le prix Pinter est décerné à un écrivain qui a cherché à définir « la vraie vérité de nos vies et de nos sociétés » grâce à une « détermination intellectuelle inébranlable, inébranlable et féroce ». C'est une citation du discours d'acceptation du prix Nobel d'Harold Pinter.

Le mot « inébranlable » m'a fait m'arrêter un instant, parce que je me considère comme quelqu'un qui tressaille presque en permanence.

J'aimerais m'attarder un peu sur le thème de « l'instabilité » et de l'« inébranlabilité ». Ce qui est peut-être le mieux illustré par Harold Pinter lui-même :

J'étais présent à une réunion à l'ambassade des États-Unis à Londres à la fin des années 1980.

Le Congrès des États-Unis était sur le point de décider s'il fallait donner plus d'argent aux Contras dans leur campagne contre l'État du Nicaragua. J'étais membre d'une délégation qui parlait au nom du Nicaragua, mais le membre le plus important de cette délégation était le père John Metcalf. Le chef de l'organisme américain était Raymond Seitz (alors numéro deux de l'ambassadeur, plus tard ambassadeur lui-même). Le Père Metcalf a déclaré : « Monsieur, je suis responsable d'une paroisse dans le nord du Nicaragua. Mes paroissiens ont construit une école, un centre de santé, un centre culturel. Nous avons vécu en paix. Il y a quelques mois, une force Contra a attaqué la paroisse. Ils ont tout détruit : l'école, le centre de santé, le centre culturel. Ils ont violé des infirmières et des enseignantes, massacré des médecins, de la manière la plus brutale. Ils se comportaient comme des sauvages. S'il vous plaît, exigez que le gouvernement américain retire son soutien à cette activité terroriste choquante ».

Raymond Seitz avait une très bonne réputation en tant qu'homme rationnel, responsable et très sophistiqué. Il était très respecté dans les cercles diplomatiques. Il écouta, s'arrêta, puis parla avec une certaine gravité. « Père, dit-il, laissez-moi vous dire quelque chose. En temps de guerre, les innocents souffrent toujours ». Il y eut un silence glacé. Nous l'avons regardé. Il n'a pas bronché.

(â€!)

Elle en tire une conclusion terrible que nous sommes nombreux à partager. Le génocide en cours qui croit construire le grand Israël et faire disparaître la cause palestinienne prépare la fin de l'apartheid israélien.

Lorsque Benjamin Netanyahu brandit une carte du Moyen-Orient dans laquelle la Palestine a été effacée et Israël s'étend du fleuve à la mer, il est applaudi comme un visionnaire qui travaille à réaliser le rêve d'une patrie juive.

Mais lorsque les Palestiniens et leurs partisans scandent « Du fleuve à la mer, la Palestine sera libre », ils sont accusés d'appeler explicitement au génocide des Juifs.

Le font-ils vraiment ? Ou est-ce une imagination malade projetant ses propres ténèbres sur les autres ? Une imagination qui ne peut pas admettre la diversité, ne peut pas accepter l'idée de vivre dans un pays aux côtés d'autres personnes, de manière égale, avec des droits égaux. Comme tout le monde. Une imagination qui ne peut pas se permettre de reconnaître que les Palestiniens veulent être libres, comme l'Afrique du Sud, comme l'Inde, comme tous les pays qui se sont débarrassés du joug du colonialisme. Des pays qui sont divers, profondément, peut-être même fatalement, imparfaits, mais libres. Lorsque les Sud-Africains scandaient leur cri de ralliement populaire, Amandla ! Le pouvoir au peuple, appelaient-ils au génocide des Blancs ? Non. Ils appelaient au démantèlement de l'État d'apartheid. Tout comme les Palestiniens.

La guerre qui vient d'éclater sera terrible. Mais elle finira par démanteler l'apartheid israélien. Le monde entier sera beaucoup plus sûr pour tout le monde, y compris pour le peuple juif, et beaucoup plus juste. Ce sera comme tirer une flèche de notre cœur blessé.